

Lundi 18 juillet

Plus qu'une semaine avant le début des grandes vacances. Quand je pense aux parents des gamins du *Club des cinq*, un sentiment irréprensible de jalousie m'envahit : non seulement le père et la mère de François, Michel et Annie, refilent leur progéniture à la tante Cécile et à l'oncle Henri à la moindre occasion, mais en plus tante Cécile les envoie constamment explorer des îles, des landes et des criques PLEINES DE MALFAITEURS, DE BRIGANDS ET DE CONTREBANDIERS, tout ça pour que l'oncle Henri puisse travailler en paix sur ses inventions. Je me suis souvent demandé si moi aussi je ne pourrais pas faire comme lui, puisque après tout, j'ai bien créé une appli géniale qui m'a rapporté pas mal d'argent pendant quelque temps. Mais l'univers des applis est versatile, le succès ne dure jamais bien longtemps, et aujourd'hui, plus personne n'achète mon invention. Pourtant, je suis persuadée que je pourrais remettre ça si seulement je parvenais à convaincre les enfants de vivre dehors pendant tout l'été, comme des petits animaux sauvages (et qu'ils arrêtent de glandouiller et de se goinfrer de gâteaux secs). Si ma mémoire est bonne, les inventions de l'oncle Henri ne lui ont jamais rapporté un kopeck, ce qui explique pourquoi lui et la tante Cécile vivent dans la pauvreté et sont obligés de s'occuper de leurs affreux neveux et de leur nièce. Et dire qu'aujourd'hui on vous regarde de travers quand le premier jour des vacances, on ose dire à ses gosses : « Tiens, voilà des sandwiches. Tu prends ton vélo et tu vas faire un tour, je ne veux plus te voir avant la

rentrée. » Jane a désormais onze ans, l'âge idéal pour se plonger dans *Le Club des cinq*. L'autre jour, au beau milieu d'une de nos fréquentes disputes où il faut lui expliquer une fois de plus pourquoi elle n'a pas encore le droit d'avoir un compte Instagram, j'ai bien essayé de la convaincre de s'intéresser au *Club des cinq*, mais elle m'a rétorqué que c'était illégal de harceler un enfant et que si je lui en reparlais ne serait-ce qu'une seule fois, elle appellerait Enfant en Danger.

Je suis vraiment dégoûtée quand je pense à ce que coûtent des vacances d'été. Avec Peter, on lit *Le Club des cinq* tous les deux, mais je dois avouer que je lui force un peu la main. Chaque soir, il me redit qu'il aimerait mieux regarder une vidéo du YouTubeur Dan TDM, au lieu de se coltiner un autre chapitre des merveilleuses aventures de Blyton où les héros s'amusent à déjouer les plans machiavéliques de misérables criminels de droit commun. Évidemment, Jane refuse catégoriquement qu'on lui lise une histoire le soir au lit, c'est pour les bébés. Nous sommes cependant parvenues à un compromis : à la place de lire avec moi, elle a proposé de lire seule, ce qui me semblait tout à fait acceptable, jusqu'au moment où, après deux chapitres, elle a déclaré qu'*Anne... La Maison aux pignons verts* était débile et ennuyeux, avec son héroïne qui n'en finit pas de s'extasier sur les pouvoirs de l'imagination. J'ai poussé de hauts cris, accusé Jane de manquer d'âme, et même de n'être pas réellement ma fille puisque la chair de ma chair n'oserait jamais parler comme ça d'Anne Shirley. Et maintenant, je dois faire semblant de ne pas savoir que ma fille regarde des tutos maquillage sur YouTube au lieu de déambuler le long des chemins enchantés d'Avonlea en compagnie de Gilbert Blythe (alors que moi, entre parenthèses, je ne demanderais que ça).

Contrairement à Jane, Peter n'a pas complètement réussi à saper mon enthousiasme et je parviens encore à le faire asseoir à côté de moi pour une séance de lecture, direction l'île de Kernach. En revanche, j'ai l'impression qu'il mène discrètement une guerre chimique pour tenter d'échapper à

nos séances : je jure qu'il pète bien plus souvent assis à lire avec moi que d'ordinaire, et ce n'est pas peu dire pour un petit garçon qui raconte, tout fier de lui, qu'un jour ses flatulences ont réussi à filer un haut-le-cœur à sa maîtresse. Je dois avouer qu'une fois ou deux, j'ai dû écourter la lecture d'un chapitre pour cause de bombe pestilentielle lâchée près de moi.

Théoriquement, cet été devrait être moins stressant que les précédents, puisque j'ai eu la bonne idée (bonne ? À voir...) de quitter mon ancien job voilà maintenant trois mois. Forte du succès de l'appli que j'avais créée il y a deux ans, appelée *La Maman qui ne voulait plus être parfaite*, je me voyais déjà à la tête de grands projets de jeux et applis. Quitter mon poste sur la base d'un accord avec mon employeur semblait alors la solution idéale pour disposer d'un coussin financier en attendant d'avoir inventé le prochain jeu qui ferait, à n'en pas douter, un tabac. En partant, j'avais un tas d'idées géniales auxquelles il suffisait de consacrer un peu de temps pour en faire des produits hautement lucratifs. Seulement, au moment de convertir les idées en jeux ou applis concrètes, elles se sont toutes avérées... nases. Certes, il faut bien avouer que ma nullité totale en termes de gestion de temps de travail à la maison a très certainement joué négativement sur ma productivité. Sans parler du fait qu'après avoir passé des années à rêver de quitter le bureau, être à la maison toute seule, sans personne à qui parler, c'est dur. Même Janet, la fille du service Expéditions qui nous informait régulièrement et avec force détails de l'état de ses calculs biliaires, me manque parfois. Et puis, quand on est seule chez soi, les paquets de biscuits au chocolat descendent à toute vitesse. En résumé, non seulement aucun grand projet n'a encore vu le jour, mais en plus je souffre de solitude et j'ai pris une demi-douzaine de kilos, au point d'avoir un instant d'effroi chaque fois que j'aperçois mon cul dans un miroir.

En tout cas, pour cet été j'ai tout arrangé, réservé des camps de sport et des jours avec baby-sitter, établi un planning complexe avec des amis pour que tout le monde puisse

plus ou moins faire garder ses enfants pendant les vacances, TOUT EN essayant de travailler, et surtout sans dépenser des sommes faramineuses. Quoi qu'il arrive, on finira bien entendu par dépenser des sommes folles puisqu'il faut bien les occuper, ces gosses, et les nourrir toutes les cinq minutes (je me demande d'ailleurs comment ils font quand ils sont à l'école et qu'ils ne peuvent pas avoir la goule constamment ouverte, à piailler pour qu'on leur donne la becquée).

Vendredi 22 juillet

Et voilà, l'école est finie ! Tous les soirs de la semaine, mes enfants sont rentrés avec des piles de cahiers en lambeaux, des dessins écornés, le tout forcément décoré de paillettes qui recouvrent à présent toutes les surfaces planes de la maison. Des dessins qu'il faut apparemment conserver pour la postérité, selon Jane. « Quand je serai une influenceuse célèbre, ça pourrait valoir une fortune ! » J'ai un peu de mal à voir en quoi sa version des *Tournesols* de Van Gogh, identique à celles de tous ses autres camarades, pourrait valoir quoi que ce soit dans le futur, mais visiblement, mettre ses dessins à la poubelle reviendrait à briser ses rêves et détruire son enfance. Bien entendu, c'est dans la plus grande discrétion que chaque soir, je m'empare de quelques œuvres pour les mettre à la benne au bout de la rue, tout en assurant à ma fille adorée que ses dessins sont conservés précieusement au grenier.

Peter a quant à lui ramené à la maison des devoirs de vacances : il s'agit d'une petite plante qu'il doit maintenir en vie tout l'été, et dont il doit même prendre soin pendant les années suivantes. Génial. Les plantes et moi, ça fait deux. Même les cactus se ratatinent et meurent dès que je pose mes pattes dessus. J'ai demandé à Peter s'il savait de quel genre de plante il s'agissait, afin de pouvoir aller en acheter une nouvelle en cas de mort subite. Sa réponse m'a beaucoup

aidée : « C'est une plante verte, maman. » Très utile quand on parcourt les allées d'une pépinière avec pour seule autre information utile une tige desséchée de ladite plante. Peut-être l'heure des comptes est-elle arrivée, car après tout, à l'âge de neuf ans, j'ai moi-même laissé s'échapper un hamster qu'on m'avait confié pour le week-end, puis forcé ma mère à faire le tour des animaleries du coin pour remplacer Hannibal, qui ne reparut jamais. Pendant des années, ma mère a juré qu'elle l'entendait trotter la nuit, mais personnellement je pense qu'elle disait ça pour stopper le flot de larmes qui déferlait chaque fois que je croisais Alphonso, son horrible chat siamois que j'avais vu, l'air visiblement très content de lui, se poulécher pour faire disparaître de ses babines des restes de fourrure de hamster.

Lundi 25 juillet

Premier jour de vacances. Ça aurait pu être pire. Quand j'étais gamine, j'avais un livre qui s'appelait *Mon Premier Jour de vacances* dans lequel des pingouins légèrement délinquants sur les bords volaient une moto, portaient faire un tour et finissaient par abandonner le deux-roues au bord de la route (allez savoir pourquoi il fallait que les voleurs soient des pingouins). Donc aujourd'hui, au moins, pas de vol de véhicule ni d'animaux criminels. En revanche, des gamins ronchons, ça, j'ai eu, merci bien.

J'avais décidé de ne pas travailler pour ce premier jour de vacances scolaires, imaginant passer une chouette journée en compagnie de mes enfants. Jane tenait absolument à aller au cinéma, Peter voulait faire un Laser Quest. J'ai dit non aux deux en leur expliquant qu'on allait faire un truc sympa tous ensemble, avec Sophie et Toby, leurs meilleurs copain et copine dont j'avais également la garde pour la journée (ainsi que le prévoyait le tableau compliqué de garde d'enfants entre

Sam et moi – de tous mes amis, Sam, en tant que père célibataire, est celui qui a le plus de difficultés à faire garder sa descendance). La fleur au fusil, j'annonce donc ma super idée : aller visiter un château et en profiter pour apprendre plein de trucs historiques !

— Trop nuuuul... ont grogné les enfants.

Enfin, *mes* enfants, car Sophie et Toby étaient trop bien élevés pour avoir donné leur avis avec des mots. Jane pestait.

— Mais pourquoi on est obligés de faire des trucs comme ça ? C'est complètement nul.

— Maman, on peut emmener nos iPad ? a demandé Peter.

Là, j'ai haussé le ton.

— ON VA S'AMUSER ! ÇA VA ÊTRE INTÉRESSANT, ON VA APPRENDRE PLEIN DE CHOSES ET ON EN GARDERA UN MERVEILLEUX SOUVENIR ! Et en plus on va pouvoir utiliser notre abonnement de bons bourgeois au Patrimoine national, ton père se plaint tout le temps qu'on n'en profite pas assez.

Naturellement, dès qu'on est arrivés sur les lieux, je me suis rappelé pourquoi on n'utilise jamais cette carte d'abonnés au Patrimoine national : c'est parce que tout ce qui appartient au Patrimoine national est précieux et cassable, deux concepts qui ne font pas bon ménage avec les enfants, surtout les petits garçons. Moi qui m'étais imaginé pouvoir contempler les bouilles émerveillées de mes p'tits loups devant les trésors du passé de notre pays, j'ai dû passer mon temps à les ramener à l'ordre à coups de « NE TOUCHEZ PAS ! TSS, ON NE TOUCHE PAS ! J'AI DIT, PAS TOUCHE ! ON RESTE DERRIÈRE LA CORDE ! ON NE S'ASSIED PAS ICI ! NON, PAS LÀ ! OH PUT... ! NON ! NOM DE D... ! » Tout ça sous les regards outrés de retraités en chaussures de randonnée qui rédigeaient déjà des lettres de plaintes au journal du coin. Je devrais essayer de concevoir une appli pour les téléphones portables de nos gamins, qui détecterait la présence d'objets de valeur et fragiles dans leur périmètre et qui ferait vibrer le

téléphone avec une alarme vocale : « NE PAS TOUCHER ! » Ça reposerait les cordes vocales des parents et pourrait s'avérer utile non seulement dans les musées, mais aussi au rayon vaisselle des grands magasins. Enfin, les parents qui sont assez bêtes pour choisir sciemment d'emmener leurs mômes au rayon vaisselle méritent peut-être le carnage qui s'ensuit généralement.

Comme les enfants, à peine sortis de la maison, s'étaient jetés sur le pique-nique que j'avais préparé avec amour, parce qu'évidemment ils « mouraient de faim » trois minutes après le départ, j'ai été obligée de les emmener déjeuner à la cafétéria. Le self-service avec quatre mômes à la queue leu leu derrière vous, je vous le déconseille fortement. En théorie, à l'âge de onze et neuf ans, on a acquis une certaine autonomie motrice, mais dans la vraie vie, quand il faut à la fois se tenir dans une file d'attente, porter un plateau et choisir un jus de fruits, c'est au-delà de leurs capacités. Si bien que lorsque nous avons fini par nous asseoir à une table, je pense que tous les gens présents sur le site du château avaient envie de nous balancer dans les douves. Le plat de pâtes au four que Jane avait juré vouloir manger a été déclaré immangeable lorsqu'elle y a découvert un morceau de poivron rouge (je lui avais dit qu'il y en avait et moi, je sais qu'elle n'aime pas ça) ; Sophie s'est brûlé la langue avec sa soupe bouillante alors que je lui disais d'attendre que ça refroidisse un peu ; Peter et Toby ont engouffré le contenu de leur box déjeuner enfant littéralement en une bouchée avant de se rendre compte, comme je leur avais dit, que ça ne faisait pas grand-chose à manger ; et tandis que je versais de l'eau froide dans la bouche de Sophie tout en retirant la mayonnaise de *mon* sandwich pour pouvoir le donner à Jane, il m'a fallu résister aux imprécations pour acheter du Coca, et oui, d'accord, promettre des chips quand on serait rentrés à la maison. Je n'avais qu'une envie : les laisser tous en plan et aller me cogner la tête contre les remparts

de ce maudit château. Remarquez, on m'aurait probablement accusée de dégrader le patrimoine national.

On m'a de nouveau gratifiée de regards choqués quand j'ai appelé les enfants pour partir. « Eh, la bande d'affreux jojos, allez, on se casse ! » Je ne saurais dire si le fait de qualifier mes chérubins de bande d'affreux jojos a vraiment choqué les gens autour, ou si le véritable choc venait du fait qu'ils aient répondu à l'appel sans sourciller.

Encore combien de jours de vacances comme ça ?